

ÉDUCATION PHYSIQUE ET IMAGINAIRE DE DÉCADENCE

Philippe Liotard

Pour comprendre les deux textes qui suivent, il faut avoir à l'esprit que l'éducation physique de la première moitié du siècle est « nationale ». Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, elle se fonde en effet sur un discours nationaliste, c'est-à-dire un discours qui met en exergue la spécificité du caractère national et participe à l'établissement de la conscience nationale. Ce qu'il faut souligner, c'est que ce discours n'est nullement propre aux « nationalistes » ou aux « nationaux », termes qui caractérisent les tendances politiques de l'extrême droite. C'est ce que montrent Jean-Michel Barreau et Fabrice Auger qui dévoilent le partage contre-nature du mythe de la décadence française qui finalement se fait plus fort que les oppositions idéologiques. Les croyances¹ qui en résultent imposent leur cohérence au point de devenir l'argument fondateur de l'éducation physique de cette époque qui est théorisée à l'échelle de la nation et pensée de manière à en améliorer la race.

La méthode officielle adoptée par le Ministère de la Guerre en 1925, à destination des écoles et de l'armée, s'intitule d'ailleurs *Méthode française*. L'avant-propos du *Règlement général d'Éducation physique* qui la caractérise, souligne en outre la « nécessité d'établir une méthode générale d'éducation physique applicable à tous les Français [...] et adaptée au tempérament national ». Il inscrit par ailleurs cette méthode dans le patrimoine national en mentionnant qu'elle « continue la tradition des Maîtres de l'École Française et poursuit dans son évolution le perfectionnement de la race ». En quelques lignes, le *Règlement général* condense les caractéristiques du discours nationaliste : volonté de respecter un prétendu *tempérament national*, filiation historique à l'égard des supposés *Maîtres de l'École Française*, volonté d'améliorer la race. La référence imaginaire à une France éternelle conditionne la croyance fondatrice de la nécessité d'éducation physique : *la race française dégénère*.

Certes, il est anachronique de projeter sur l'époque les connotations que l'on perçoit aujourd'hui à propos des termes de *nationa-*

1 – Pour de plus amples développements sur la construction des croyances de l'éducation physique, et pour une argumentation approfondie, voir Philippe Liotard, *Du Discours aux croyances. L'éducation physique en débat (1900-1975)*, thèse de doctorat STAPS, Université Lyon 1, (sous la direction de Pierre Arnaud), février 1997.

lisme et surtout de *race*. Par ailleurs, il est impossible d'assimiler le discours d'éducation physique au discours politique des nationalistes. Néanmoins ce qui se dit pour justifier socialement l'éducation physique participe de l'imaginaire de décadence qui soutient l'argumentation nationaliste. Et si la dégénérescence physique de la race française n'est rien d'autre qu'un fantasme collectif, il possède toutefois une puissance de persuasion telle que tous les protagonistes du débat sur l'éducation physique y adhèrent. Ils le reprennent sans cesse à travers leurs injonctions à « *régénérer la race* », transformant une impression non fondée en certitude avérée.

L'angoisse produite par les métaphores médicales qui assimilent la société à un organisme malade renforcent cette croyance, à une époque où les médecins imposent leur savoir sur le corps et leur morale dans le débat. Les maladies « sociales » (celles de l'ouvrier, du peuple : la syphilis, la tuberculose, la prostitution...) sont présentées comme des maladies morales. En conséquence, les médecins préconisent l'action physique et morale par l'éducation physique afin de pallier à l'affaiblissement de la race. L'obsession de la dégénérescence (physique, morale, intellectuelle même) construit l'urgence d'une action éducative à l'échelon national, autant qu'elle fait le lit des discours nationalistes. La puissance du pouvoir médical s'exprime dans l'imposition de croyances collectives plus efficaces que les idéologies politiques.

Car l'image de la société qui en découle est une société forte pour laquelle l'éducation physique apporte la garantie d'en finir avec

les faibles qui « *sont en majorité* ». Car les nouveaux modes de vie raviveraient la paresse et l'indolence contenues dans la nature humaine, au point que Coubertin ou Demeny aient pu remarquer (avant 1914) que l'absence de guerre depuis 1870 avait eu des conséquences préjudiciables sur le caractère national. La nation est en danger d'apathie. La société moderne est cause de tous les maux.

La pensée nostalgique que l'on repère dans le discours d'éducation physique est la pensée-type du discours nationaliste réactionnaire. Elle se comprend par le mythe de l'Âge d'or, celui des origines auquel l'Antiquité fournit la référence imaginaire de la perfection corporelle perdue qu'il s'agit de reconstituer par l'exercice physique. Le mythe de la dégénérescence en découle qui explique pourquoi tout le monde mène le même combat en matière d'éducation corporelle à l'heure où la gauche et la droite s'affrontent sur le terrain éducatif. L'éducation physique devient le moyen de refaire la France par corps, afin que sa population retrouve son lustre imaginaire d'antan. Il faut en finir avec les faibles et que chaque Français fasse « *bien sa gymnastique* ».

Philippe Liotard